57e ANNEE. — N° 185 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 10 AOUT 1917

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le remaniement ministériel allemand. Comment Guillaume se moque de la démocratie. — La souricière de Stockholm. — La responsabilité de la guerre. — En Suisse on a la conviction que les Boches seront battus.

Le Kaiser vient de remanier son ministère dans le sens indiqué par le Reichstag. La réforme a pour but de donner quelques satisfactions aux partis démocratiques. Le résultat prouve que Guillaume se moque sans vergogne de la démocratie. Son ministère s'est élargi pour faire place à quelques ministres sans particule, mais là se borne le semblant de réforme. Il est même bon de noter que les nouveaux appelés sont plus pangermains que les aristocrates d'hier !

Ainsi, tandis que le Chancelier laisse dire qu'il accepterait une paix « pleine d'honneur », mais « sans annexion », voici l'opinion de son nouveau ministre prussien de la justice, M. Spahn, telle qu'elle résulte d'un discours prononcé au Reichstag en avril 1916 :

Nous avons à demander que la guerre augmente notre puissance. Des buts de paix doivent être des buts de puissance. La guerre doit se terminer par un résultat tangible. Du côté de l'est, le chancelier nous a montré ce résultat tangible plus nettement. Du côté de l'ouest, il s'est exprimé avec plus de prudence. **Au sujet de la Belgique,** il nous a dit **qu'il faut veiller à ce qu'elle ne puisse plus être un rempart de l'Angleterre et** — c'est sans doute la conclusion qu'il en faut tirer — **à ce qu'elle tombe politiquement, militairement, économiquement dans notre main.**

...Désormais, nous sommes dans la nécessité de rectifier nos frontières suivant nos propres intérêts. Nos adversaires ne doivent pas conserver intacts les éléments essentiels de leur force politique et militaire. **Pour que nous puissions lutter avec nos concurrents étrangers, nous avons besoin d'élargir notre base économique ; elle exige une étendue territoriale plus vaste que ne l'est celle de l'empire allemand.**

Parmi tous les candidats au ministère, le Chancelier a précisément choisi celui qui réclame simplement, pour son pays, une partie de la Russie, la Belgique, le nord et l'est de la France. A part cela, les Boches se déclarent tout à fait disposés à la conciliation et prêts à causer pour une paix honorable !...

Dans ce ministère *démocratisé* (!), le Chancelier a également appelé un soziodemokrate : Muller, rédacteur en chef du journal socialiste de Hambourg, le *Volkstimme*.

Les soziodemokrates allemands, tout comme les socialistes français, sans doute, veulent bien autoriser un des leurs à faire partie du Cabinet. C'est donc qu'ils acceptent le programme du gouvernement et qu'ils collaborent directement au pouvoir en permettant au « camarade » Muller de prendre un maroquin !

Mais alors, ils acceptent, de ce fait, les idées annexionnistes d'un Spahn et leur manœuvre de Stockholm, où l'on doit se prononcer contre les annexions, est une simple plaisanterie.

Il est vrai que le mensonge est l'arme naturelle du Barbare. Guillaume donne l'exemple, — nous en avons de nombreuses preuves dans le livre que M. Gérard vient de publier en Amérique — et les troupes suivent. L'obéissance passive n'est-elle pas la principale force de ce peuple rompu à une discipline irraisonnée ?

Ce qui est moins naturel, c'est qu'il y ait, chez nous, des aveugles et des sourds qui s'obstinent à vouloir associer notre pays à la perfide comédie qui va se jouer à Stockholm.

Les purs des purs déclarent que l'occasion est favorable à la restauration intégrale de l'Internationale ; et, par des articles où ils distillent un poison subtil, ces farouches internationalistes risquent d'intoxiquer les lecteurs qui ne sont pas sur leur garde.

Ils veulent nous convaincre que les socialistes allemands sont des victimes, non des coupables.

Des victimes, ces individus qui votent, sans hésitation, depuis 1914, tous les crédits demandés pour l'égorgement de l'Europe ! Des victimes, ces démokrates à la manque qui acceptent de collaborer à un ministère dont le programme avoué est un programme de conquêtes et de vols ? Allons donc ! Des agents hypocrites du Kaiser, tout au plus, dont la mission consiste à nous attirer dans la souricière dressée à Stockholm, de concert avec tous les germanophiles de l'Europe.

Est-ce que les socialistes des pays alliés vont se remettre sous le joug de la sozialdemokratie, depuis longtemps inféodée à la politique impérialiste ? Qu'on ne s'y trompe pas, avant la guerre comme aujourd'hui, l'Internationale était une amorce grossière tendue aux faibles. La preuve vient d'en être administrée en Russie !!!

Tant que l'idée des nationalités animera peuples et gouvernements, écrit la *Tribune de Genève*, le socialisme internationaliste ne sera qu'une duperie arrangée au profit des plus habiles et des mieux organisés. Et en dépit de protestations hypocrites, il n'y a certainement pas de nationalistes plus enragés que les socialistes allemands. Pour le moment, le socialisme ne peut se développer que dans un cadre national. Dans quelques siècles, les choses changeront peut-être. Il y a déjà eu des époques où le cosmopolitisme n'était pas un vain mot. Nous avons reculé sous ce rapport.

En résumé, la manœuvre de Stockholm est une manœuvre perfide imaginée par l'Allemagne et qui peut profiter à nos ennemis seulement. Travailler pour Stockholm, c'est donc, consciemment ou inconsciemment, seconder les efforts des Boches.

Les Américains déclarent avec fracas qu'ils n'assisteront pas à la Conférence. Les Belges refusent de s'associer à cette sinistre fumisterie. Les marins anglais décident qu'ils refuseront de monter sur un navire qui transporterait des délégués en Suède. Est-ce qu'en France nous aurions moins de clairvoyance qu'en Amérique, en Belgique ou en Angleterre ?

Le pays tout entier protesterait si le parti socialiste maintenait sa prétention d'aller serrer la main des Boches égorgeurs de nos fils et de nos frères !...

⁂

Un journal socialiste de Zurich, le *Volksrecht*, publie un intéressant article qui apporte une nouvelle preuve de la responsabilité allemande dans le conflit actuel.

Nous sommes neutres, dit-il, et dans la question relative aux responsabilités de la guerre, nous ne prenons parti ni pour l'un ni pour l'autre. Mais nous voulons seulement poser une question. Est-il exact ou non qu'avant la déclaration de guerre, environ **quatorze jours avant l'ultimatum à la Serbie, des préparatifs de guerre étaient si avancés chez les puissances centrales,** que de l'un des départements ministériels d'un grand Etat confédéré, il fut possible, officieusement, naturellement, d'envoyer à l'un des leaders socialistes les plus connus, une lettre avec ces mots : « Fais attention, nous allons marcher ».

Cet avis était écrit sur papier à en-tête officiel, et, si la lettre en question ne parvint pas immédiatement à son destinataire qui était en vacances, du moins la reçut-il avant l'ouverture des hostilités.

L'information manque de précision, mais il y a une affirmation nette : *quatorze* jours avant l'ultimatum à la Serbie, c'est-à-dire vers le milieu de juillet, une note officieuse, venue des pays ennemis, prévenait un leader socialiste que le crime était décidé.

Au surplus, est-il besoin de preuves nouvelles et la cause n'est-elle pas depuis longtemps entendue ?

⁂

Un autre journal de la république Helvétique nous donne une note agréable qui prouve combien, chez nos voisins, on ne croit plus au succès des Barbares.

On sait que pour améliorer un change désastreux, Berlin a émis la prétention d'obliger les banques suisses à consentir une avance à l'Allemagne, sans quoi les Germains ne livreront plus de charbon à la Suisse !

C'est du pur chantage, mais nos voisins se sont inclinés.

Pourtant, les *Basler Nachrichten* écrivent :

Comme il ne faut pas songer à un remboursement avant la fin de la guerre, et que l'on peut fort bien, pour d'excellents motifs, différer d'avis sur la situation économique et financière de l'Allemagne après la guerre, il importerait qu'une partie de l'emprunt fût garantie par un dépôt d'or allemand qui devrait être confié à la banque nationale suisse. Si nous ne faisons erreur, c'est justement à Berlin que, au début de la guerre, on a posé comme maxime : « Les valeurs étrangères ne sont pas des valeurs », maxime qui, en dépit de son exagération manifeste, contient beaucoup de vrai. Les conséquences qui en découlent sautent aux yeux.

En termes... corrects, la gazette suisse dit aux Barbares : comme vous ne serez pas en état de payer vos dettes après le désastre qui vous attend, nous ne devons vous consentir une avance que contre garantie d'un dépôt en or chez nous !

C'est une mesure prudente et qui prouve le flair de nos voisins !..

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a pris activement à partie nos communications et tiré avec une moindre intensité sur nos organisations de première ligne.

La matinée a été calme, à part quelques bombes devant Dixmude.

L'après-midi a été marquée de quelques tirs peu importants.

Dans les Flandres

Le soleil a reparu sur le champ de bataille des Flandres. Le temps s'améliore. Ce n'est pas encore le beau temps, mais c'en est le commencement. Aussi l'aviation a-t-elle pu se montrer plus active sur le front des Flandres.

Après un repos forcé de quelques jours, les aviateurs britanniques ont repris l'air et recommencé leurs exploits, abattant des appareils ennemis, faisant leur précieuse besogne d'observateurs, et entreprenant avec succès une série d'expéditions de bombardement sur les lignes arrières allemandes.

De même, la lutte d'artillerie qui, d'ailleurs, ne s'était jamais assoupie, est devenue plus violente que de coutume. Nos canons et les canons de nos alliés ont largement arrosé d'obus de tous calibres les positions qu'ils ont devant eux.

Le communiqué britannique est d'un mutisme absolu : aucun événement important à signaler. Et c'est tout. Il serait bien extraordinaire que les alliés eussent passé une journée complète dans l'oisiveté. Il est vraisemblable qu'un bon petit travail préparatoire est en train d'exécution. Les lignes allemandes, ont dû, déjà s'en apercevoir.

Pour imiter une batterie en action

Afin de dissimuler le véritable emplacement de leurs batteries, les Allemands ont inventé un engin constitué par six tubes de 9 centimètres de côté réunis à un système d'allumage par mèches lentes de longueurs différentes. Ce dispositif mis en action produit, à des intervalles de 35 à 40 secondes environ, six détonations avec lueur comparables à des coups de départ du canon de campagne.

Un aviateur allemand fait une mauvaise rencontre

Un sloop, dont l'équipage comprenait deux pilotes belges, vit s'approcher, alors qu'il était occupé à pêcher, près de Westkapelle, un hydroplane allemand.

Un des occupants monta à son bord et lui intima l'ordre de se rendre à Zeebrugge. Comme il se trouvait encore dans les eaux territoriales hollandaises, l'équipage du sloop fut recueilli par un navire patrouilleur hollandais qui ramena le sloop à Flessingue.

L'aviateur allemand a été interné.

Les petits Boches disparaissent

On signale de fréquentes disparitions d'enfants en Allemagne. Récemment, dans un wagon de marchandises, en gare depuis plusieurs mois à Lichtenberg, près de Berlin, on a trouvé les cadavres de deux enfants d'une dizaine d'années, dans un état de décomposition avancée.

Dès que cette nouvelle fut connue, il y eut, dit le « Berliner Tageblatt » du 30 juillet, un tel nombre de déclarations d'enfants disparus, que la police ne peut répondre à tout le monde.

Ce fait jette un jour tout particulier sur les circonstances actuelles.

On est donc obligé d'admettre que les parents ayant constaté la disparition de leurs enfants ne s'adressent pas aux autorités.

Six croiseurs au large de Schiermonnikoog

On mande d'Amsterdam qu'un zeppelin convoyé par six croiseurs auxiliaires allemands a été aperçu au large de Schiermonnikoog, se dirigeant vers l'est. L'un des croiseurs remorquait un hydravion. Trois torpilleurs, trois sous-marins et un aéroplane ont été également remarqués hier à la hauteur de Terschelling, prenant la direction du Nord.

L'Allemagne prétend n'avoir perdu que 18 sous-marins en six mois

Une note de « source officielle » émanant de Berlin, affirme que « du 1er février au 1er août il n'a été perdu que trois sous-marins par mois en moyenne, ni plus, ni moins ». Ainsi les pertes avouées officiellement de submersibles allemands seraient de dix-huit depuis le début de la guerre sous-marine à outrance.

Si l'amirauté anglaise voulait parler

A la Chambre des Communes, M. Houston a demandé si le gouvernement est à même de fournir des éclaircissements concernant la présence des corsaires allemands « Wulwe », dans l'océan Indien ; « Seeadler », « Mœwe », « Vineta », « Puyme », et autres, qui, il y a quelque temps, opéraient dans l'Atlantique. Le sous-secrétaire d'Etat à l'amirauté a répondu qu'il n'est pas sans connaître les mouvements ou le sort (mot sur lequel le sous-secrétaire d'Etat a appuyé) de ces bâtiments, mais c'est l'évidence même que, révéler ce qu'elle sait à ce sujet, serait de la plus grande valeur pour l'ennemi.

Un complot contre la mission belge aux Etats-Unis

Une information venue d'Amérique dit qu'un complot avait été tramé contre la vie des membres de la mission belge aux Etats-Unis.

Les conspirateurs se proposaient de jeter une bombe dans l'auto des membres de la mission.

L'endroit choisi était San Francisco.

Un des coupables, un Autrichien, a été arrêté. La police recherche activement les autres complices, qui sont, paraît-il, au nombre de trois.

La découverte de ce complot est due à une personnalité russe, qui a mis la police immédiatement au courant des faits.

Bonnes mesures

Le président Wilson a étendu l'embargo au charbon et au coke.

Une nouvelle usine d'aviation

M. Daniels a ordonné la construction d'une usine d'aviation dans les chantiers maritimes de Philadelphie. Elle devra être complètement élevée en cent jours et produire annuellement un millier de petits aéroplanes.

Les Russes en France

Le gouvernement a décidé que les sujets russes mobilisables résidant en France feront leur service militaire dans l'armée française au cas d'impossibilité pour eux de se rendre en Russie.

Odessa à l'abri de toute attaque

On télégraphie d'Odessa au *Reich* que le commissaire du gouvernement provisoire auprès de la deuxième armée opérant en Bessarabie a reçu, au cours de son récent séjour à Odessa, une délégation du bureau des organisations poliques de la ville qui venait l'interroger sur les possibilités d'une éventuelle offensive allemande vers Odessa.

Le commissaire leur a donné l'assurance formelle qu'Odessa était à l'abri des coups de l'ennemi, dont les forces étaient dans l'impossibilité de forcer les lignes de défenses arrêtées par le général Kornilof. Il ne saurait être question pour les Allemands, a-t-il ajouté, de tenter une opération militaire de grande envergure, car la situation de 1915 était autrement brillante que celle de 1917, et cependant, ils n'ont pu rien faire.

La retraite russe

Le bureau des renseignements militaires sur le front sud-ouest rapporte que les Autrichiens envoient en masse, à l'arrière de leur armée, la population des bourgs et villages que les Russes évacuent et l'emploient à des travaux de campagne.

Après de nombreuses tentatives d'offensive échouées dans la région de Zbrucz et plus au nord, l'ennemi s'est arrêté et se consolide avec beaucoup de soin.

L'offensive ennemie ne se poursuit qu'en Bucovine et au sud de Czernovitz.

Bons apôtres !

La « Vechterne Vremia », publie une dépêche de son correspondant de guerre, qui rapporte que les officiers allemands faits prisonniers récemment sur la rivière Ziloutz ont déclaré, au cours de l'interrogatoire, que devant l'impossibilité d'entreprendre en Russie une longue et sérieuse campagne, alors que des combats importants sont attendus sur le front franco-anglais l'état-major allemand aurait décidé de réduire les opérations sur le front oriental à deux buts principaux : liquider l'offensive russe et reconquérir la Galicie, sans envahir le territoire russe pour respecter la formule des socialistes russes « sans annexion ».

Dix millions de Russes ont été enrôlés

Le correspondant du « Times » au G. Q. G. russe écrit :

La Russie est pleine d'hommes qui constituent un magnifique matériel combattant. Il y en a déjà dix millions d'enrôlés, mais ces hommes sont à peine entraînées. Ils étaient trop occupés jusqu'à présent à assister à des meetings pour suivre des exercices militaires. Les officiers français et anglais doivent aider et instruire ces millions de Russes comme ils ont aidé et instruit les Serbes, les Roumains, les Grecs et les Américains.

La Chine contre l'Allemagne

On télégraphie de Tien-Tsing que le président suppléant de Chine a reçu hier les diplomates alliés en vue de conclure une entente pour un prêt de guerre. Entre temps, le gouvernement chinois fait des préparatifs militaires très complets.

En Espagne

Le gouvernement vient de décider que la censure sera rétablie à partir d'aujourd'hui.

Dans les sphères officielles, on déclare que le gouvernement est décidé d'employer les moyens les plus rigoureux en vue d'enrayer les agitations dans le pays.

Au cas, dit-on, où la grève générale serait déclarée, on n'hésiterait pas à proclamer l'état de siège.

La défense des ports

Le gouvernement a demandé un nouveau crédit de près de sept millions de pesetas, destiné à la fabrication de mines flottantes pour la défense des ports.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, une activité plus intense de nos détachements en reconnaissance a donné lieu à des escarmouches et à de brèves fusillades entre patrouilles.

Sur le Carso, nos concentrations de feux ont produit des dégâts et ont harcelé l'ennemi, qui a réagi par des tirs de représailles, auxquels nous avons riposté par le tir précis de nos batteries.

Pendant les journées du 6 et du 7, nos escadrilles de bombardement, malgré un feu antiaérien très nourri, ont jeté 4 tonnes de projectiles sur les baraquements militaires ennemis dans la vallée de Chiapovano, y causant des dégâts importants ; un des avions d'escorte, atteint par le tir ennemi, est parvenu à atterrir heureusement sur notre territoire ; tous les autres appareils sont rentrés indemnes à leur base.

Signé : CADORNA.

Deux bravi de Constantin vont rendre des comptes

M. Benakis, maire d'Athènes, a déposé une plainte contre le prince Ypsilanti et contre un certain Pezmajoglou qui ont quitté la Grèce en compagnie de M. Gounaris. Le maire d'Athènes les accuse tous deux d'avoir tenté de l'assassiner en décembre dernier.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Sur l'ensemble du front, activité moyenne de l'artillerie.

Sur le front serbe et dans la boucle de la Cerna, l'ennemi a tenté deux coups de main qui ont échoué.

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis au sud de Veles.

CHRONIQUE LOCALE

IL FAUT VOULOIR

Fera-t-on, cette année, un petit effort pour ramener le vin à un prix normal ? Il ne s'agit certes pas d'obliger le propriétaire à sortir son vin de la cave s'il veut l'y conserver. Mais le public serait bien content si on venait lui annoncer que le prix du vin va diminuer dans une sensible proportion.

Le vin coûte cher à faire venir : nul ne l'a jamais nié : mais même le producteur ne reconnaît-il pas que la différence qu'il y a entre le prix de revient et le prix de vente actuel est exagérée ?

Si encore, on était certain que ce prix de vente restât permanent : mais là aussi, il faut compter avec la spéculation. Il faut bien que les intermédiaires se paient : ils ne sont pas modestes.

Dans des vœux émis, diverses assemblées ont demandé que l'on taxe à la propriété le vin ordinaire, qu'on applique ferme des sanctions efficaces pour empêcher les loueurs de wagons-réservoirs, dont les exigences contribuent si grandement à l'élévation du prix des vins qu'ils transportent, d'imposer d'autres tarifs que ceux établis entre les pouvoirs publics et leur Syndicat.

Il paraît qu'aujourd'hui, la crise des transports est conjurée ; comme cette crise fut une des causes principales de la cherté des vins — et l'on sait avec quelle habileté les spéculateurs surent l'exploiter — les desiderata formulés par les conseils d'arrondissement ou municipaux pourraient être pris en considération.

Il sera probablement très délicat, très difficile de fixer une taxation : Incontestablement, il y a abus dans le commerce des vins, et s'il est vrai que la récolte prochaine se présente dans de bonnes conditions, rien ne peut autoriser que l'abus de l'augmentation du prix du vin persiste.

Aussi bien, le ministre du ravitaillement s'est préoccupé de la question, et des renseignements indiquent qu'il serait à la veille de trouver une solution qui satisferait producteurs et consommateurs.

Le ministre du ravitaillement veut faire tomber les opérations de pure spéculation qui menacent de porter le prix du vin à des taux inadmissibles et pour le seul profit d'intermédiaires peu intéressants. Une décision, annonce-t-on, ne tardera pas à être prise.

Nous n'avons donc qu'à attendre cette décision, mais d'ores et déjà, les pouvoirs publics doivent porter leur attention sur les « déclarations de récoltes ».

Cette déclaration fut faite en dépit du bon sens, l'année dernière : elle a permis à un grand nombre de récoltants de frustrer l'intendance et, partant les poilus, tout en permettant à ces récoltants de retirer frauduleusement de gros bénéfices en vendant leurs vins au commerce.

Les agents chargés de recevoir les déclarations des récoltes devront recevoir des instructions sévères pour empêcher et pour frapper les récoltants qui, comme l'année dernière, faisaient déclarer par des parents, des amis une quantité de leur récolte, de façon que cette quantité avouée fût suffisamment faible pour que l'intendance ne pût rien prélever.

Sans doute, il y a beaucoup à faire pour réprimer les manœuvres des spéculateurs, des mauvais marchands : mais ce n'est pas impossible : Il faut vouloir.

Les atrocités allemandes

Sous ce titre, nous sommes heureux de publier l'intéressante étude suivante que nous adresse M. B. Paumès, le distingué professeur du Lycée Gambetta :

Ce sont quelques fragments d'interrogatoires de réfugiés que nous rapportons ici. Nous pensons édifier enfin nos lecteurs, et ceux particulièrement des catégories les plus populaires, sur la méchanceté et la vilenie cruelle et odieuse de nos ennemis.

Car, il faut bien le dire, il faut le répéter. Il en est trop encore parmi nous à croire que toutes ces atrocités des Boches sont choses impossibles, que les journaux les content pour occuper les colonnes, et pour exciter l'indignation et la colère qui continueront ainsi et prolongeront la guerre. Car nous Français, sommes ainsi faits. Tout le mal que l'on nous conte de nos amis, de nos voisins nous le croyons possible ; nous l'affirmons même sans analyser les raisons ou les preuves de ceux qui nous le rapportent. S'agit-il des étrangers, de nos ennemis même, j'entends des ennemis de notre pays, nous nous écrions, nous doutons, nous disons que c'est impossible.

Une telle monstruosité n'existe pas dans le monde ; nous en sommes, nous, incapables, donc nos ennemis ne l'ont pas, ne peuvent la manifester. Nous préférerions nous calomnier nous-mêmes, nous nous accuserions des plus atroces forfaits plutôt que de reconnaître la hideur de nos ennemis étrangers.

Waldeck-Rousseau, dans une discussion déjà lointaine, avait, à la Chambre même signalé cette manie toute française, et qui nous a fait bien du mal : nous nous dénigrons et exaltons au contraire les étrangers.

Pourquoi cette inclination déraisonnable de notre jugement ou peut-être de notre cœur ? Est-ce bonté d'âme ? Est-ce croyance en la bonté humaine ? N'est ce pas plutôt que reconnaître tout à côté de nous la vertu c'est un reproche pour notre faiblesse ? N'est-ce pas qu'une supériorité lointaine, voire même ennemie ne nous offusque pas, puisqu'elle ne s'impose pas sans cesse à nous, et surtout qu'elle ne neus oblige pas ? Car nous avons une qualité et réelle. Nous sommes logiques, parce que francs. Nous nous sentons obligés de faire ce que nous trouvons bien. Mais le faire est difficile. Lutter contre ses instincts, la tendance du moindre effort, l'indolence, la paresse, est chose pénible. Mieux vaut se laisser aller, s'abandonner, faire comme les autres. Qu'importe ! puisque nous ne sommes pas en danger nous-mêmes ! Et ainsi, au lieu d'être imprégnés de sentiments chevaleresques qui commandent l'effort et l'audace, nous nous contenterions d'admirer ces sentiments, de les exalter en paroles, et nous vivrions dans une douce indifférence, persuadés que nous serons jusqu'à la fin de notre vie, loin du mal et de l'odieux, que d'ailleurs, un évènement heureux peut naître des choses elles-mêmes qui nous sauvera.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, au moment où l'Allemagne est heureuse du fléchissement des Russes, où elle se raidit dans l'espérance d'une victoire que personne là-bas ne croit impossible, nous nous laissons aller à compter sur un revirement de l'opinion boche. Nous persistons à croire en une révolution politique

(15 lignes censurées).

Eh ! bien, il faut les dire ces atrocités, comme il faut dire cette vérité : à savoir que l'Allemagne tiendra jusqu'au bout, tant qu'elle pourra, tant que sa force militaire ne sera pas brisée. L'Allemagne est gênée, son appétit vorace est soumis à une rude épreuve. Mais si grandes que soient ses privations, si aiguë que soit sa faim, elle espère en son armée qui est son armature protectrice.

(15 lignes censurées).

Et c'est alors qu'il faudra se souvenir de tout le mal qu'ils nous font, de toutes les ignominies qu'ils ont imposées lâchement, sans raison aucune de guerre à nos compatriotes du Nord et de l'Est.

Car, ces brutes sauvages ne sont arrêtées, retenues par rien, ni sentiment humain, ni morale supérieure, ni foi. Il serait injuste de dire qu'il n'en est pas quelques-uns de sensibles à ces forces morales. Mais il leur est défendu d'y céder par la loi et l'ordre du « Chef de la Guerre » qui est leur Empereur. Car pour celui-ci, et sa thèse est admise, acceptée, vénérée même par tout son peuple : « La Force est le Droit » ; le Droit du Poing, règle de l'Allemagne anarchique du moyen âge est la règle d'aujourd'hui où sa cohésion est complète. La Réforme, en la détachant de la chrétienté restée fidèle à l'esprit de charité évangélique a fait omnipuissants les princes d'Allemagne et par le consentement de ceux-ci, leur suzerain. Celui-ci est le représentant de Dieu sur la terre ; mais il est plus. Il est Dieu lui-même. Mon vieux Dieu ! dit Guillaume II. Et parlant de Luther que son nouveau serviteur Michaelis fait presque l'égal du Christ il l'appelle son Dieu. Voilà qui est bien orgueilleux et bien avisé aussi. Tout acte est ainsi justifié ; on n'a pas à craindre le remords.

Et l'on peut ainsi tout ordonner. Et avec tes exigences que deviennent les droits des sujets ? Ils sont entièrement sous la ferule du maître. Et l'autorité de celui-ci les réclame tout entiers, esprit, corps, volonté, travail. La mort elle-même ne les affranchit pas. Et en voici une preuve. C'est une réfugiée qui me l'a contée.

Dans un village tout voisin d'une vieille ville flamande que je ne désignerai pas, comme d'ailleurs aucune pour ne pas nuire à nos compatriotes restés là-bas, un soldat prussien était parti en permission. Il revint avant la fin de son congé et comme on lui demandait la raison de ce retour rapide, il répondit qu'on avait faim chez lui, que sa femme avait peine à se nourrir elle et son enfant. Et le pauvre diable pleurait, car ils ont paraît-il les larmes faciles, quand il s'agit d'eux-mêmes. Le lendemain on trouvait le soldat pendu à la poutre de sa chambre. On court avertir la commandature. Elle vient, voit le spectacle lugubre. L'officier demande si l'on ne connait pas la raison de ce désespoir et la dame du lieu de raconter ce que l'homme lui avait dit sur la misère des siens. — Répèteriez-vous devant le cadavre ce que vous venez de dire, demande l'officier ? — Eh ! sans doute ! L'on va devant le cadavre. La dame répète ce qui lui a été dit. Et alors, l'officier, d'un coup de sa cravache cingle le malheureux cadavre. Pour le punir sans doute d'avoir dévoilé la misère ou la gêne qui étreint les Allemands de l'intérieur, pour le punir aussi peut-être d'avoir privé le roi d'un soldat lié par le serment. Nous Français, qui n'avons rien de commun avec les Allemands et qui ne leur ressemblons pas, nous aurions dûment constaté la mort, et simplement détaché le cadavre. Et puis c'eut été l'oubli.

(*A suivre*).

La Crèche Cadurcienne

La Crèche cadurcienne fonctionnera probablement au début de septembre, plus tôt si c'est possible.

Cette œuvre manquait à Cahors.

Avec la vie chère, le besoin s'en fait de plus en plus sentir. Que serait cet hiver, pour les mères de famille forcées de travailler pour joindre les deux bouts ?

Due à l'initiative de M. le Préfet, cette œuvre doit devenir l'œuvre commune de toutes les femmes privilégiées qui peuvent disposer de leur temps ou d'une partie de leur temps.

Toutes les bonnes volontés peuvent et doivent s'employer. Elles ne manqueront pas : de nombreuses adhésions ont déjà été données.

On peut dès à présent collaborer à l'œuvre de la Crèche en réunissant le plus grand nombre possible de meubles : chaises, tables, berceaux, baignoires et fauteuils d'enfants, etc., *prêtés* ou *donnés* ; ceci doit être spécifié avec le nom du donateur en envoyant les objets soit à la Mairie, soit à la Préfecture.

⁂

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'appel qu'on vient de lire.

Un comité de dames dévouées a accepté d'organiser, de surveiller, et d'assurer la prospérité de cette œuvre. On ne saurait trop l'en remercier.

Moyennant une somme modique, 20 centimes si nous sommes bien renseignés, la crèche gardera, du matin au soir, l'enfant de la maman qui, libre de son temps, pourra travailler toute la journée sans inquiétude aucune.

Certes, personne ne pourra supposer que les *vingt* centimes suffiront à dédommager la crèche des frais de garde et de nourriture..... sans parler des soins constants dont on entourera les enfants. Aussi bien, ne s'agit-il pas ici, d'une *affaire*, mais d'une œuvre de solidarité.

Il faut savoir gré à M. le Préfet d'avoir doté notre ville d'une crèche qui rendra des services sérieux à la classe ouvrière et travailleuse.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Bouzou Marcel, soldat (territorial) au 131e rég. territorial d'infanterie : « Excellent soldat, dévoué et brave. Blessé très grièvement le 22 mai 1917 en assurant son service, aux tranchées de première ligne. »

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons les citations suivantes dont a été l'objet notre compatriote Théophile Lafargue, sergent au ...e d'infanterie.

15 septembre 1916 (ordre du Régiment).

Lafargue Théophile, caporal, s'est signalé par sa bravoure et son énergie, le 24 juillet 1916, au cours de l'enlèvement d'une redoute fortifiée.

20 octobre 1916 (ordre de la Brigade).

Le 14 octobre, a maintenu à découvert, sous le feu de mousqueterie, des hommes de sa section complétant les défenses accessoires de la tranchée de 1re ligne.

A continué à surveiller le travail bien qu'ayant été très légèrement blessé.

12 mai 1917 (ordre de l'armée).

A l'occasion de la remise de la médaille militaire :

Sous-Officier d'un courage et d'une crânerie à toute épreuve, qui s'est distingué au cours des attaques du 17 au 22 avril ; déjà deux fois cité à l'ordre.

23 mai 1917 (ordre du Corps d'armée).

Avec son courage habituel s'est vaillamment comporté au cours des attaques du 16 au 21 avril 1917 : a notamment détruit deux mitrailleuses et fait des prisonniers : a été grièvement blessé.

Théophile Lafargue qui, avant la mobilisation était élève au séminaire d'Agen, est originaire de Prayssac (Lot).

Il est actuellement en traitement à l'hôpital mixte de Cahors.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Promotions

Dans la liste des promotions du service de santé, nous relevons parmi les nouveaux promus au grade de médecin-major de 1re classe, les noms de nos sympathiques compatriotes MM. Darquier, maire de Cahors et Pezet, maire de Figeac.

Nous leur adressons nos bien vives félicitations.

Service de santé

M. Delon Louis, médecin aide-major de 1re classe de réserve est promu au grade de médecin major de 2e classe (réserve) et affecté au 7e d'infanterie.

Trésorerie Générale

Sont inscrits au tableau d'avancement les employés de la Trésorerie générale du Lot dont les noms suivent :

Fondé de pouvoirs de 6e classe : M. Delpouget.

Commis principal de 1re classe : M. Detchebarne.

Commis de 1re classe : M. Boué.

Nos félicitations.

Ramassage des marrons d'Inde et des châtaignes

Aucun produit de notre sol ne doit être négligé, s'il peut fournir aux besoins de la Défense Nationale.

En ramassant les marrons et les châtaignes qui seront utilisés par les usines de guerre, des quantités importantes de grains, tels que maïs, riz etc..., seront conservés à l'alimentation humaine.

Dans l'intérêt général, il y a donc lieu de récolter la totalité de ces matières premières. Les enfants notamment voudront, par un effort qui leur sera facile, s'employer avec ardeur à cette tâche patriotique.

Les marrons et les châtaignes qui ne seront pas réservés par les communes ou les particuliers pour l'alimentation des bestiaux seront rassemblés au lieu indiqué par le maire de la commune, pour être adressés aux usines de guerre.

La récolte sera payée au prix, de 0 fr. 08 le kilogr. (poids des marrons secs).

Situation agricole

L'*Officiel* publie la situation des cultures au 1er juillet 1917.

Voici pour le Lot, les renseignements suivants sur l'état des cultures :

Blé d'hiver : assez-bon. Blé de printemps : bon. Méteil, seigle : bon. Maïs : assez-bon. Pommes de terre : bon. Topinambours : bon. Betteraves fourragères : assez-bon. Tabac : assez-bon.

Poids des colis-postaux adressé à des prisonniers de guerre en Allemagne

Le poids des colis-postaux individuels adressés à des prisonniers de guerre ou internés en Allemagne, ne peut actuellement dépasser cinq kilos.

En raison de cette limitation, des familles se trouvent dans l'impossibilité d'envoyer certains objets indispensables qui forment un poids indivisible de plus de cinq kilos.

Afin de permettre ces envois, des ordres de transport pourront dorénavant être délivrés aux expéditeurs sur demande justifiée qu'ils devront adresser dans chaque cas au sous-intendant militaire le plus voisin de leur résidence.

Castelfranc

Accident mortel. — Lundi soir, vers 4 heures, Dauliac, gendre Lacoste, de Fages, aidait à abattre des peupliers, sur les bords du Lot n'ayant pu se garer à temps, l'un d'eux l'a frappé à la tête, mettant la cervelle à nu.

M. Vigouroux, pharmacien à Castelfranc, appelé à lui donner ses soins, n'a pu que constater la gravité de la blessure, qui ne pouvait qu'amener une fin rapide. En effet, moins d'une heure après, le malheureux rendait le dernier soupir.

Cette mort violente a vivement ému la population, et les regrets étaient d'autant plus vifs, que Dauliac jouissait de la sympathie de tous.

Gourdon

Conseil d'arrondissement

Les Conseillers d'arrondissement de Gourdon ont émis, à l'unanimité, le vœu suivant, à l'occasion de leur session du 6 août 1917 :

« Considérant que le département du Lot n'est pas relié avec Paris par un fil télégraphique spécial et qu'il en résulte pour les communications un retard considérable, très préjudiciable au commerce et aux affaires de toute nature.

« Emettent le vœu que des améliorations soient apportées à ce service, dans le plus bref délai par l'administration des postes, télégraphes et téléphones et que le Lot soit relié directement à la capitale. »

Ont signé : MM. Pébeyre, de Payrac, président ; Claret, de Souillac, vice-président ; Delbouis, de Salviac, secrétaire ; Dauliac, maire de Gourdon ; Faurie, de Vayrac ; Levet, de Martel.

Alvignac

Gala patriotique. — Le programme de la matinée annoncée pour le 12 courant et donnée au profit des convalescents militaires, dépasse toutes nos espérances.

Aux noms si souvent applaudis de MM. Moulierat et Baldy, s'ajoutent ceux de personnalités qu'il serait trop long d'énumérer. Une grande partie des billets d'entrée sont déjà vendus.

La matinée s'annonce comme des plus brillantes et des plus fructueuses pour nos blessés.

Nous sommes assurés à l'avance que le public emportera de cette fête le meilleur souvenir tout en participant à une œuvre de solidarité patriotique.

La matinée commencera à 15 h. 1/2.

On demande

A acheter **Charrue Brabant**, occasion. Faire offres avec prix à la Soéiété d'agriculture, Cahors.

Station sanitaire de Montfaucon

Offres d'emploi. — On demande un jardinier, un concierge marié, de préférence un mutilé de la guerre, des laveuses, des aides à la cuisine. Adresser demandes et références à M. le Directeur de la station sanitaire de Montfaucon-du-Lot.

Conseil pratique

Quelle que soit la cause de l'étouffement, qu'il provienne d'une crise d'asthme, d'un catarrhe, d'une bronchite chronique, de suites de pleurésie ou d'influenza, on est soulagé instantanément en faisant usage de la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

VOYAGEUR huiles et savons. Réf. et garanties exigées. CASTELBON 25, Bd de la Corderie, MARSEILLE.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 AOUT (22 h.)

L'artillerie est active

Action d'artillerie assez violente dans la région Panthéon-Ferme La Royère, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, dans le bois des Caurières et le secteur de Douaumont.

Aucune action d'infanterie.

⁂

Sur le front Anglais

Nouveau progrès de nos alliés

Londres, 8 août, 20 h. 55.

La pluie a recommencé de tomber en abondance. Nos alliés ont effectué, aujourd'hui, une nouvelle avance au nord-ouest de Bixschoote. Des coups de main ennemis ont été repoussés, la nuit dernière et ce matin, au nord de Rœux et vers Oppy. L'artillerie allemande continue à montrer une grande activité à l'est d'Ypres.

Hier, malgré le brouillard et les nuages persistants, nos pilotes ont bombardé des voies ferrées, voies de garage et trains jusqu'à 60 kilomètres au delà des lignes ennemies. D'importants dégâts ont été occasionnés. Un train a déraillé, un autre a été détruit par une explosion. Des bombes avaient été jetées, la nuit précédente, sur un dépôt de munitions allemand. Un de nos appareils n'est pas rentré.

⁂

Communiqué du 9 Août (15 h.)

Activité des deux artilleries dans la région de Panthéon-Epine de Chevregny.

Un coup de main exécuté par nous, à l'est de la ferme de Moisy, nous a permis de ramener des prisonniers.

Dans la région des Eparges, au nord de Vaux-les-Palameix, un de nos détachements a pénétré dans les tranchées allemandes et, après un vif combat, au cours duquel nous avons infligé de lourdes pertes à l'adversaire, nous avons bouleversé ses organisations. Notre détachement est rentré au complet dans ses lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les troupes russes résistent mieux

Petrograd, 8 août.

Dans la région de Vladimir-Volhynski, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions, près de Semerinski ; mais, grâce à l'arrivée de nos renforts, nous l'avons repoussé et avons maintenu nos positions.

Dans la direction de Brody, un détachement d'éclaireurs ennemis a attaqué à la grenade nos tranchées, qu'il a pu occuper passagèrement ; mais une contre-attaque de notre part l'en a délogé.

A l'ouest de Zboroff, dans la région d'Iwieff, l'ennemi nous a fait légèrement reculer sur nos positions défensives.

Dans la région de la rivière Zbrucz, nos troupes ont attaqué énergiquement l'ennemi, et se sont emparées des villages Barochokowache et de Wocolo, ainsi que des hauteurs, au sud-ouest de Darichkovicz ; nous avons fait 300 prisonniers dont 7 officiers et capturé 4 lance-bombes.

Au nord-ouest du Sereth, près de Waskotz, nos troupes ont repoussé de violentes attaques ennemies ; sur le point de s'emparer de nos positions, l'adversaire a été rejeté par nos contre-attaques.

Sur le reste du front, fusillades et combats d'éclaireurs.

Sur le front roumain, entre la chaussée de Kinpolung et la route de Lamunæli, l'ennemi a livré de nombreux assauts, dont la plupart ont été repoussés ; quelques-uns de nos héroïques régiments, ayant brûlé leurs dernières cartouches, se sont battus à la baïonnette et à coups de pierres ; l'ennemi n'a pu occuper que deux collines.

Au sud-ouest de Sonchy, nos troupes, qui occupaient les bords de Litorono, près de Kinpolung, sur un front de 2 kilomètres, ont dû se replier légèrement vers l'est.

Dans la journée du 7 août, l'ennemi a continué ses attaques acharnées, dans le chemin de Focsani-Mereschest et la rivière Sereth, pressant nos troupes au nord de Piregettni.

Sur le reste du front, fusillades.

Sur le front du Caucase, dans la région de Hechsti, à 40 verstes au sud-ouest de Van, nous avons dispersé un parti de Kurdes.

Dans la région à l'ouest d'Izi, 60 verstes à l'ouest d'Ournio, nos détachements de volontaires ont également dispersé un détachement de Kurdes, lui tuant 64 hommes et lui faisant 10 prisonniers.

Sur le reste du front, fusillades et opérations d'artillerie.

Paris, 12 h. 55

La Conférence de Londres

De Londres :

La conférence interalliée, présidée par Lloyd George s'est ouverte hier, pour discuter les problèmes de guerre.

Etaient présents : *Pour l'Angleterre* : MM. Lloyd George, Balfour, Henderson, Bonar Law, général Smuts et les membres du Cabinet de guerre, Robertson, sir Goddes, amiral Jellicoe ; — *pour la France* : Ribot, Painlevé ; — *pour l'Italie* : Sonnino, général Alaricei ; — *pour la Russie* : Napakoff, général Yermaloff ; — *pour la Serbie* : Pachitch.

Une nouvelle réunion s'est tenue dans la matinée.

Les *Daily News* estiment que la conférence se terminera vraisemblablement aujourd'hui.

⁂

Le bill alimentaire en Amérique

De Washington :

Le Sénat a voté hier le bill alimentaire par 66 voix contre 7. C'est une véritable victoire pour M. Wilson.

⁂

LA TACTIQUE DES PIRATES

De Londres :

Le rédacteur naval du *Times* constate que l'ennemi a changé ses méthodes d'attaque.

Les sous-marins ont abandonné les agressions contre tous les navires. Ils choisissent maintenant leurs victimes. Moins de torpilles sont ainsi perdues.

⁂

Le nouveau gouvernement Russe

De Petrograd :

On estime, ici, que la nouvelle combinaison ministérielle Russe est, dans son ensemble, la meilleure qu'on puisse rencontrer actuellement. Sa nuance socialiste est moins accentuée que dans le précédent Cabinet.

⁂

L'entente économique de nos ennemis

De Zurich :

Les gouvernements Allemand, Austro-Hongrois, Bulgare et Turc ont décidé d'entamer des pourparlers pour préparer une entente économique.

Les réunions commenceront le 19 août à Vienne.

⁂

Le député Basly à Paris

M. Basly, député, maire de Lens, rapatrié est arrivé à Paris à 9 h. 15.

⁂

Les tchèques intransigeants

De Genève :

Le Président de l'Association Tchèque a déclaré que le groupe Tchèque n'entrera ni dans le gouvernement, ni dans la majorité du Parlement autrichien.

⁂

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès

Les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès au nord-ouest de Bixschoote.

Hier, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes, au nord de Rœux, a été repoussé par notre feu en subissant des pertes.

⁂

Les Alliés tiennent, en ce moment, à Londres, une nouvelle Conférence pour prendre des mesures générales sur la conduite de la guerre.

En Amérique, M. Wilson continue à diriger les préparatifs de la guerre avec une autorité que consacrent les votes presque unanimes du Parlement.

Les sous-marins sont obligés, dit le *Times*, d'économiser les torpilles ! C'est un indice sérieux de la pénurie de certaines matières premières en Germanie !

A Petrograd, on accorde un grand crédit au nouveau gouvernement qui paraît devoir faire l'union complète dans le pays.

Communiqués aussi brefs que possible.

Le français est muet sur les opérations de Belgique, l'anglais nous apprend que nos troupes ont marqué de *nouveaux progrès*. Alors ?...

Alors, le communiqué est une photographie... incomplète des événements !

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.
Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crêmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphiode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées